

LA MAISON DE DIEU

Chaque baptisé en est une pierre vivante

Le père Fillère, co-fondateur du mouvement, possédait le sens de l'Église. Sa vie, son œuvre, sa foi, ses gestes, sa pensée, tout, absolument tout l'amenait à agir pour donner aux chrétiens cet amour de Dieu par l'Église. Il a voulu leur dire l'importance et le sens de leur mission de baptisés. Nous vous présentons une causerie sur la maison de Dieu.

La première démarche de l'esprit pour atteindre la vérité n'est pas celle du raisonnement ou de la raison savante, mais bien celle des images. Et c'est pourquoi l'enfant, comme les peuples encore jeunes, aime tant les légendes, les histoires, en un mot : les figurations.

Histoire de la maison de Dieu à travers les âges de la Bible

Parmi ces images, il en est une qui traverse les siècles et reste toujours actuelle : l'image de la maison. Au début, les hommes habitaient la maison du Père, son jardin, et ils en furent chassés. Les descendants de Caïn construisirent les premiers une ville. Elle fut détruite par le déluge. Dans la plaine de Sennaar, les hommes orgueilleux bâtirent une grande maison – la maison des hommes – dont le sommet serait dans le ciel – contre le ciel. Tout s'achève dans la confusion, et chacun s'en alla faire sa maison particulière dans un coin de la terre. Ce fut l'origine des peuples – et des guerres entre les peuples.

Dieu, de son côté, voulait faire une grande maison où tous les hommes habiteraient – et à travers les siècles, ce fut la lutte entre deux entreprises, les deux

chantiers, les deux cités, les deux maisons ou les deux châteaux : la cité de Dieu et la cité des hommes sans Dieu.

La maison du bon Dieu est d'abord en toile – c'est une tente, maison légère et

provisoire, jusqu'au jour où la maison de pierre sera construite. C'est pourquoi Abraham doit sortir de sa maison et habiter sous la tente. C'est pourquoi les Hébreux durent sortir des maisons égyptiennes et habiter sous la tente, pendant quarante ans, dans le désert.

C'est pourquoi dans nos églises, le tabernacle est recouvert d'une tente, le conopée, le ciboire d'une petite tente ou pavillon, le calice d'une voile et le prêtre est revêtu d'une petite maison « casula » la chasuble.

C'est pourquoi nos corps de chair sont la tente de nos âmes, jusqu'à la résurrection.

Dieu avait promis à Abraham que sa tente serait trop petite, qu'il faudrait l'agrandir pour que les peuples puissent y prendre place.

Jésus, pierre angulaire de la maison de Dieu

Les prophètes avaient annoncé que tous les peuples de la terre viendraient offrir leurs sacrifices dans le temple de Jérusalem. Mais, la maison de Dieu, sa Cité, ne devait être définitivement fondée que par Jésus : car c'est lui la première pierre, la pierre fonda-

mentale, et la pierre d'angle rejetée par la bâtisseurs qui travaillaient sur le chantier sans Dieu, mais placée par le Père comme base de la maison. Ceux qui n'en ont pas voulu se briseront sur elle.

Simon, vicaire du Christ, devient aussi pierre de fondement posée sur la première. Les Apôtres sont pareillement des pierres fondamentales et chaque baptisé est une pierre vivante, reliée par le ciment de la charité aux autres pierres et surtout au Christ Jésus.

Et, jusqu'à la fin des temps, la maison se bâtit. Quand elle sera finie, Jésus lui-même descendra pour la consacrer, en faire la Dédicace, l'offrir à son Père, comme un chef d'œuvre, le chef d'œuvre de l'histoire !

Les Apôtres, prêtres ou laïcs, sont à la fois pierres et constructeurs avec Dieu. L'honneur des parents chrétiens est d'apporter de nouvelles pierres et de les tailler pour faire grandir la maison. Car la religion est d'abord une maison, une patrie, un pays, une cité, une paroisse, une grande église, visible de loin par son clocher surmonté d'un coq veilleur, où les enfants du Père qui est aux cieux sont réunis dans la charité du Christ. Aussi toute la religion est résumée dans l'église paroissiale, mieux encore, dans l'église cathédrale et surtout dans l'église-mère : la basilique du Latran. À Rome, dans les processions, cette basilique est représentée par une tente ronde que l'on porte en triomphe.

La Maison désirée vient d'EN-HAUT

Nos églises sont la maison de tous, la maison de Dieu et du

peuple, l'image de la grande Cité qui se construit à la gloire de Dieu. Elles sont multipliées sur la terre, et partout, le chrétien est chez lui.

De l'église, Dieu rayonne sur la place publique et dans les rues, par les croix où le peuple de Dieu se rend en procession. Autour de l'église se massent les maisons familiales, les foyers, qui en sont comme le prolongement, la première église de l'enfant. Voilà pourquoi il faudrait dans chaque maison une réplique de l'autel, un lieu de prière, un oratoire, une croix, un tableau honoré de père en fils, qui rattacherait les enfants aux parents, les vivants aux morts, les familles aux familles et le peuple à son Dieu présent dans l'église paroissiale, comme les églises paroissiales sont unies à l'église diocésaine et les cathédrales du monde à la basilique Saint-Jean-de-Latran, l'église du Pape.

La cérémonie de la dédicace rappelle ces vérités d'une manière non savante ou théorique, mais

liturgique ou sensible, par des images qui impriment dans les mémoires et y provoquent une sagesse plus haute que celle des livres.

Quand l'enfant dessine des maisons ou construit des crèches, il joue sans doute, mais ce jeu est provoqué par l'instinct social dont la forme supérieure est l'instinct religieux, et ce jeu annonce et prépare l'insertion de la personne dans la société des hommes et surtout celle de Dieu.

L'enfant joue à la maison, à l'église, les histoires qu'on lui raconte parlent de maisons.

Enfant, adulte ou
vieillard, l'homme
pense toujours à
sa maison ou à la
nostalgie d'une
maison

Chacun travaille pour sa maison, lutte ou meurt pour sa maison. L'homme qui travaille pense

à sa maison. Enfant, adulte ou vieillard, l'homme pense toujours à sa maison, ou à la nostalgie d'une maison. Laquelle ? Les politiques s'efforcent de répondre à cette question, car tous veulent bâtir la Cité-rêve, mais c'est en vain, la Maison désirée vient d'EN HAUT : « *Et je vis descendre du ciel, d'auprès de Dieu ; la ville sainte, la Jérusalem nouvelle, vêtue comme une nouvelle mariée parée pour son époux. Et, j'entendis une voix forte qui disait : "Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes, il habitera avec eux et ils seront son peuple, et lui-même sera le Dieu avec eux. Il sera leur Dieu. Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus et il n'y aura plus de deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses auront disparu". Et celui qui était assis sur le trône dit : "Voici que je ferai toutes choses nouvelles" » (Ap 21, 2-5).*

◆ Père
Marcellin FILLÈRE